

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

TOUJOURS au LION D'OR

300 doz. de demi bas pour messieurs à 10c., valant 20c. 1 crisse de cashmere noir à 60c., valant \$1c.

150 Doz. BAS pour DAMES à 10 CENTES
VALANT 17 CENTES



50 doz. de gants de fil noir et de couleur à 10c., 12c et 15c. 125 doz. de gants de kid noir et de couleur à 50c., valant 85c., chez Letendre, Arsenault & Co., 591 rue Ste Catherine

AVIS AUX CAPITALISTES. MAISONS A VENDRE

No. 23 rue Notre-Dame, maison en pierre de taille, en face du terminus ; valeur : \$3,75 le pied, pour.....	\$2,75
Nos. 718 et 716 rue Craig près le carré Victoria, valant \$10,000 pour.....	\$5,000
Coin des rues Craig et Sanguinet loué \$564 par an pour.....	\$5,500
Coin des rues Ontario et Mignonne, loyer \$324.....	\$5,500
Nos 562 et 560 rue Albert, loué \$480.....	\$3,500
Nos 567 et 571 rue St Bonaventure, \$300 pour.....	\$3,200
No 200 rue Saint. Christophe, pour.....	\$1,500
No 226 St Christophe, pour... No 228	\$1,900
Nos 177 et 179 St André, pour " 142 et 144	\$2,600
" 205 et 211 Plessis, pour... " 410 et 416 Paquet,	\$2,400
\$3,000	\$3,000
Nos 33 et 35 George-Hypolite Village St Jemu-Baptiste	\$500
Rue St. Amable, St. Louis...	\$200
Rues St Ignace et Carrière...	\$600
Rue Rose-Délima, Tanneries..	\$600
Rue du Grand-Tronc (15 logements), valeur \$7,000, pour	\$2,000
J. L. BARRÉ, 20, rue Notre-Dame	



BONHEUR DU MATIN

APRÈS CINQ ANS.

Si j'avais pu avoir le courage de rester fille, je n'aurais pas de misère aujourd'hui ; et pis diro qu'il y en a tant qui veulent faire c'ete folie-là !

Histoire d'un homme timide

Racontée par lui-même.

(Suite et fin.)

En vain monsieur traita ce nouvel accident de bagatelle ; à la vue de l'encore qui de la table noire ruisselait sur un tapis des Indes, je prétendis en arrêter le cours avec mon mouchoir de batiste. Ma confusion était à son comble, lorsqu'on vint nous avertir que le dîner était servi ; et je vis avec joie que l'horloge, au moment de mon effroi, n'avait sonné que la demi-heure qui précède le repas. En traversant le salon et une longue suite d'appartements qui conduisent à la salle à manger, je cherchais à recueillir mes sens. Je fus placé entre mon hôtesse et sa fille aimée. Depuis la chute du Xénophon de bois, ma figure avait été brûlante ; je recouvrais à peine mes facultés, ma chaleur commençait à se modérer, lorsqu'un accident imprévu embrâsa de nouveau mon visage et redoubla ma honte.

Mlle Clara faisait poliment l'éloge de la broderie de ma veste, lorsqu'en m'inclinant en signe de reconnaissance, je renversai le potage bouillant que contenait mon assiette, disposée trop près de moi. En vain je passai ma serviette sur mes habits ; ma culotte de soie noire ne put me garantir des effets insupportables d'une soudaine inflammation, et pendant quelques minutes il me sembla que mes cuisses et mes jambes formaient dans un vase ardent. Toutefois je me rappelai le courage que mon hôte avait eu à dissimuler sa douleur, lorsque j'avais serré son orteil gouteux, et je souffris comme lui mes maux en silence. Je restai donc assis à moitié brûlé, au milieu des rires étouffés des demoiselles et des laquais.

Je ne parlerai pas de plusieurs autres méprises que je commis durant le premier service ; de ma maladresse à découper une volaille qui me fut adressée ; à passer des plats en répandant les saucés et renversant les salières. Hâtons-nous d'arriver au second service, où de nouveaux désastres advinrent de m'accabler. J'avais au bout de ma fourchette un superbe et succulent morceau de *pudding*, lorsque Mlle

Clara, pour m'embarrasser sans doute, me demanda l'aile d'un pigeon placée de mon côté. Je portai rapidement à ma bouche, et sans prévoir les suites de ma vivacité, le morceau de *pudding*, plus brûlant alors qu'un fer rouge. Je ne pus aussitôt enlever mon agresseur ; mes yeux collés par moi-même et sortant de ma tête ; je perdis toute timidité ; je bruvai la honte et je laissai échapper sur mon assiette la cause de mes souffrances. Monsieur et ces dames eurent pitié de moi ; chacun imagina un remède : l'un conseilla l'eau, l'autre recommanda l'huile ; enfin tous s'accordèrent à dire que le vin était un spécifique certain pour dissiper les inflammations. On m'apporta un verre de vin de Xérès que je bus d'un seul trait. Mais, hélas ! comment en peindre les effets ? Soit que le sommelier se fut trompé, ou qu'il eut agi dans l'intention d'accroître mes maux, il m'avait présenté un verre de la plus forte eau-de-vie, qui sur-le-champ déchira, dévora ma bouche. Absolument étranger à toutes sortes de liqueurs, j'eus bientôt la langue, le palais, le gosier couverts d'ampoules. Que faire ? Je ne pouvais avaler l'eau-de-vie ; je frappai des mains sur ma bouche, et la maudite liqueur jaillit comme une fontaine par mon nez, à travers mes doigts, sur les plats et sur mes vêtements. Il fut impossible à mes hôtes de comprimer leurs éclats de rire, et ils me jetèrent dans le plus grand embarras. En vain monsieur querella ses domestiques ; en vain madame gronda ses filles ; la mesure de mon désordre et celle de leur récréation n'étaient pas encore complètes. Je voulais sortir d'un état aussi cruel ; je suais à grosses gouttes ; sans réflexion j'essayai mon visage avec ce malheureux mouchoir encore humide des suites de la chute du Xénophon, et je couvris d'encre tous les traits de ma figure. Monsieur X... lui-même ne put tenir à cette dernière sottise, et il prit le parti de rire avec ces dames. Je sautai de mon siège, au désespoir ; je me précipitai hors de la maison ; je courus chez moi dans l'excès du trouble et de la honte que le plus grand crime aurait pu seul faire éprouver à tout autre.

C'est ainsi que, sans m'écarter du sentier de l'honneur, j'ai souffert des tourments semblables à ceux des esprits infernaux.

FIN.

La cinquième et dernière livraison de "LA MUSE POPULAIRE," ainsi que le volume complet (480 pages de musique), seront mis en vente mercredi prochain. S'adresser : Boite 325.

Le Canard.

MONTRÉAL, 30 Avril, 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

M. A. H. Gervais de Spencer Mass. est notre agent autorisé à prendre des abonnements et à en collecter le prix dans les États de la Nouvelle-Angleterre.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

On dit que sur quatre malades qui vont à Denver, Colorado, pour recouvrer leur santé, un seulement guérit. Les entrepreneurs de pompes funèbres et les hôteliers seuls en profitent. Cette mortalité excessive peut être arrêtée, et les malades guéris sous les soins de leurs amis et chez eux, en faisant usage des Amers de Houblou à temps. Ceci est un fait. Voir dans une autre colonne.

À la bourse :

—Tu sais, ce pauvre Édouard vient d'être arrêté pour l'affaire des « Bitumes de Judée... »

—Bah !...

Comment, un garçon qui prenait si bien les intérêts des actionnaires.

C'est possible ; malheureusement, il prenait aussi leur capital.

Guérison de la Consommation.

—Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infailible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Ajouté par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette recette, exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,

149, Powers' Block, Rochester, N.-Y.

Sang-froid britannique.

La scène se passe sur le chemin de fer de Londres à Douvres.

Un lord voyage avec John, son domestique.

Le train déraile ; l'anglais est jeté dans un fossé qui borde la route ; le valet glisse sous le convoi.

—Conducteur, s'écrie le milord, où est John ?

—Hélas ! milord, il vient d'être coupé en deux par la locomotive.

—Voulez-vous voir dans quel morceau se trouvent mes clefs ?

Conversation Privée entre le "Canard" et Sénécal.

Mardi dernier, le Canard dinait tranquillement au Vatel de la rue St. Jacques, lorsque notre ami Sénécal fit subitement son entrée par la bar, et vint s'asseoir tout droit à sa table. À peine avions-nous eu le temps d'échanger un léger salut, que la maîtresse d'hôtel, toujours empressée d'aîlleurs, s'approche poliment de l'homme chemin de fer. L'ordre est immédiatement donné. Aussitôt on entend une voix grassoyante qui crie : "Une tête de veau à la cervelle pour M. Sénécal. Une...mettez-y beaucoup de corvèle."

En un instant la tête de veau est servie ; Sénécal sourit, puis lui fait en la croquant beaucoup d'honneur.

Le Canard, qui était à la recherche de nouvelles politiques, trouva l'occasion bonne, et ne la laissa pas échapper.

Sénécal, soit qu'il craignit de faire des révélations inopportunes, soit qu'il fut profondément occupé à méditer sur la fragilité des têtes de veau, fut d'abord muet comme une carpe. Il resta sourd comme un pot à toutes les questions qui lui furent posées.

Le Canard, connaissait son homme, et il réussit à lui délier la langue en partageant avec lui une jolie bouteille de vin de Bordeaux comme on en trouve qu'au Vatel. Cinq minutes après, Sénécal devenait communicatif, bavard même.

—Oui, mon cher Canard, la situation n'est pas des meilleures. Tout le monde n'est pas content de moi dans la boutique. On voudrait me faire lâcher le gouvernail ; car tu sais que c'est moi qui conduis tout le bataclan. Mais je m'en fiche comme de l'an quarante. Je les tiens par les cornes, ces petits blancs-becs là, et ils savent bien que sans moi, craic ! tout irait au diable.

—Vous croyez donc pouvoir maintenir Chapleau au pouvoir ?

—Je pense bien qu'il va y rester au pouvoir !

—Cependant les rouges disent partout qu'ils vont le dégringoler de là.

—Eh bien ! tu peux dire aux rouges qu'ils n'ont pas encore assez de poil aux pattes pour ça.

—Mais on dit que Mathieu, Tarte, Déchènes, voire même le petit Désaulniers, et quelques autres encore, veulent faire le biscuit à Chapleau et vous planter là tous les deux.

—Bah ! tous ces gens-là ne sont que des petits poissons ; ça cric bien, mais ça n'est pas dangereux. Quand le jour sera arrivé, tu les verras plus timides que nous sommes.

—Que leur ferez-vous donc ; car on assure qu'ils sont pas mal montés.

—Écoute, mais prends bien garde de dire ça à personne, parceque ça pourrait me faire du tort. Tu sais que je connais ces lurons-là ; ce sont tous des envieux, et ils sont jaloux de ce qu'ils n'ont pas encore goûté du chemin de fer ; c'est rien que ça qu'ils veulent. Pour les ramener à la raison, je leur donnerai chacun une bonne tranche du pâté. Je t'assure qu'après ça tout ira sur des roulettes.

—Croyez-vous qu'ils vont accepter comme ça, tout de suite ?

—S'ils vont accepter, nom d'un petit bonhomme, par exemple ! Non-seulement ils vont accepter, mais ils seront les premiers à défendre, expliquer et justifier le déficit que Robertson va

être obligé de déclarer à la Chambre, et dont ils seront la cause.

—Il y a donc un déficit ?

—Oh ! une bagatelle ; neuf cent mille piastres, environ.

—Diable ! c'est une bagatelle que j'aimerais bien à avoir dans mon gousset. N'importe, il vous faudra tout de même trouver des moyens pour couvrir ce déficit, et qu'allez-vous donc faire pour cela ?

—Écoute, mon vieux, tu veux me tirer les vers du nez pour écrire ça dans ton vilain petit journal, t'en sauras pas plus long.

—Pardou, monsieur, je ne croyais pas être aussi indiscret. Tenez, pour oublier ça, prenons un verre... Gargou, une autre bouteille.

—Tu es un brave Canard ; j'ai eu tort de me méfier de toi. Tu veux savoir comment on va s'y prendre pour combler ce déficit ; c'est bien simple : on va tout bonnement imposer la taxe directe.

—La taxe directe ! mais c'est vous tuer du coup ?

—Pas si bête qu'on on a l'air ! pour imposer la taxe directe, on va faire patte de velours aux rouges. On va se concilier avec eux, et les bécôts vont nous aider à passer cette mesure. De cette façon il n'y aura personne pour nous reprocher la chose aux élections, et ça passera comme du sucre du pays dans du lait.

—Mais vous alliez aux rouges, c'est déjà une défaite, parcequ'il faudra vivre avec eux et leur donner une foule de choses qu'ils vont exiger ?

—Arrête un peu, minouche... mais ne fais pas la bêtise de répéter ce que je vais te dire. Quand tout sera fini, on enverra les rouges chez la Bégin. Nous ferons ce que les bleus ont toujours fait : on les blaguera tant qu'ils finiront bien par décamper d'eux-mêmes.

—J'ai bien peur que vous ratiez la conciliation, car je vous assure que Mercier travaille dur de ce temps-ci.

—Si les rouges ne veulent pas s'allier à nous, nous les forcerons à imposer la taxe directe eux-mêmes.

—Comment ça ?

—Oh ! ce n'est pas malin. Si Chapleau trouve la soupe trop chaude, il va résigner tout court. Il avisera Robitaille de choisir son successeur parmi les rouges. Ces derniers, en prenant le pouvoir, trouveront les choses dans un si misérable état, la dette si élevée, les intérêts à payer si considérables, le déficit si grand, le trésor si vide, qu'il faudra bien qu'ils recourent à la taxe directe. Nous les laisserons faire, mais ensuite on contera tant de blagues au peuple sur la tyrannie et l'incapacité des rouges, qui ne peuvent pas gouverner sans imposer des taxes exorbitantes, que le peuple, qui n'aime pas à payer, les renverra tout aussitôt avec leur petit bonheur. Le tour sera joué, et nous reviendrons plus forts que jamais. N'est-ce pas que ce n'est pas bête ?

—Boujour, monsieur Sénécal, c'est tout ce que je voulais savoir.

Cher lecteur, ne dites jamais à Sénécal ce que je viens de divulguer.

La Banquetomanie.

Jamais, au grand jamais, on avait autant mangé, autant banqueté qu'à notre époque.

Quand deux individus se rencontrent

autour d'une idée, ils en cherchent deux autres ; ensuite, ils organisent une société, qui nomme un président, un trésorier et un secrétaire, et on s'en va de compagnie chez le "troquet" du coin en casser une. Audessus de quatre personnes ça s'appelle un banquet.

Il y a des banquets qui sont politiques, il y en a d'autres qui sont littéraires ; il y a même les banquets bizarres. Ceux-là sont d'une invention toute récente. La banquetomanie s'est emparée de toute les classes. On ne peut plus former une société, un club, sans statuer un dîner hebdomadaire, mensuel, ou trimestrielle dans le but d'obtenir de bons rapports et de resserrer les liens.

Aujourd'hui, c'est autour d'une table bien servie que se résolvent toutes les grandes questions philosophiques, politiques, économiques, juridiques et autres en igues.

C'est autour d'une table que s'établissent ces bons rapports tant désirés par les avocats, c'est au fond d'un plat bien rempli de friandise que l'on retrouve l'amitié perdue.

Un jour viendra où les guerres de nationalités et des parties politiques disparaîtront. Les barrières qui se dressent devant la Conciliation tomberont.

Cette révolution, qui sera une solution, naîtra d'un bon dîner auquel assisteront grands et petits *Chéfres*, députés de droite et de gauche, éditeurs-propriétaires et directeurs de grands journaux, où l'on verra bleus et rouges se donner la main pardessus la table, où enfin Beaugrand et Houde se complimenteront à travers les grosses vapeurs d'une succulente soupe à l'oignon. Ce sera le jour où l'on mangera du veau sauté.

Les instincts belliqueux de quelques uns seront alors utilisés à la cuisine, les fameux orateurs populaires deviendront de braves maîtres, les grands cabaleurs feront d'admirables rôtisseurs, et après tout le cordon bleu du poulet rôti vaudra bien le grand cordon de l'Aigle Noir.

FANFAN MIMICHE.

Petite Chronique.

Un avocat, presque célibataire de la rue St. Vincent, remettait lundi dernier à son huissier non moins quasi célibataire, une lettre et un bouquet pour une jolie dame de la rue Montcalm.

L'huissier refusa.

—Pourquoi ? lui demanda l'avocat étonné.

L'huissier qui avait la suscription de la lettre fronga le sourcil et essuia une larme furtive.

J'ai juré à Pâques de ne jamais la revoir.

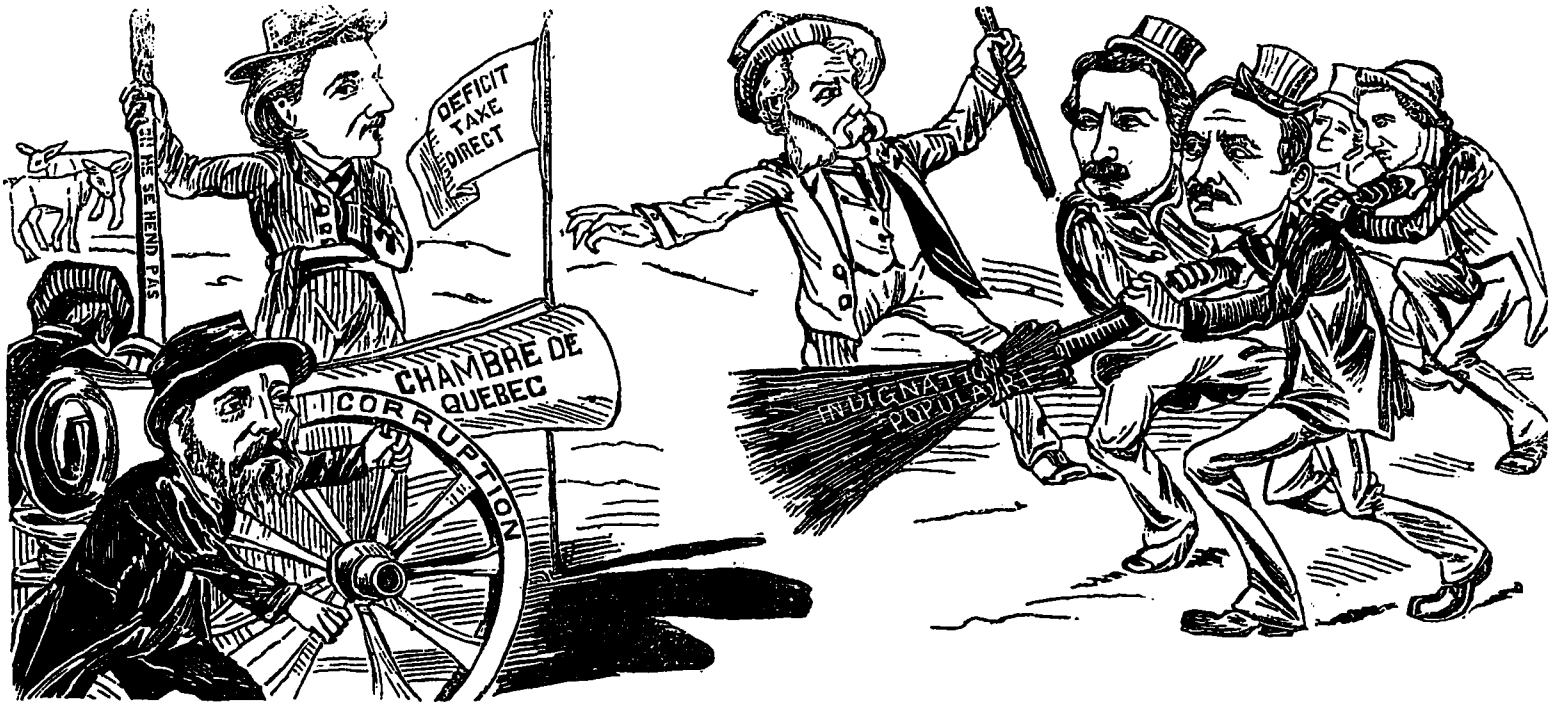
Notre pauvre avocat n'a pas encore fini de s'arracher les cheveux.

.

Madame L... dont le mari est charretier sur la rue Wolfe, envoya mardi dernier sa petite Marianno porter une robe chez une dame très riche de la rue St. Hubert.

—Très bien, mon enfant, vous direz à votre père que vous êtes une gentille fille et que vous faites fort bien les commissions.

Merci, madame, et je lui dirai aussi que je ne vous ai pas demandé cinq cents parceque petite mère me l'avait défendu.



OUVERTURE DU PARLEMENT A QUÉBEC.

LE GÉNÉRAL JOLY.—Allons, mes braves, balayez-moi ça, et je vous conduirai dans les plaines les plus fertiles du monde.
LE GÉNÉRAL CHAPLEAU.—C'est bien, Sénécal, nous avons assez de c't'affut-là pour nous défendre correctement.

En nous balladant sur la rue La-gauchetière, nous avons lu sur une porte l'avis suivant :

" Pour le derrière sonnez deux fois."

* **

En arrivant près de la rue Beaudry, Cyprien, ... pas le chroniqueur, l'autre ; ramassa une enveloppe jaune de la quelle il tira la lettre suivante, qui doit être d'une véritable...

Mon chair

Vien demain matin sanfote. Je tatan Tuo des jeune rats avec ta petite chatte qui t'ador

Regina.

* **

Oh ! la reâlâme ! en veux-tu ? en v'là !

Je lis dans un journal de campagne : Le Dr. B...sera à son bureau à toute heure du jour et de la nuit.

Diable ! où coucho ce cher docteur et où mange-t-il ? où soigne-t-il ses malades ? serait-ce dans son office, toujours dans son office ?

GIORGIOS.

CUEILLETTE.

Entre journalistes :

—Dis-donc, tu sais que dans l'affaire de Tunisie l'impartialité des dépêches de l'agence Havas m'est suspecte.

—Tiens, pourquoi ça ?

Dame, mon ami, elles sont fournies par Lebey.

La fin du monde est proche.

A preuve.

Ce comble que j'ai pieusement recueilli au cimetière :

Une magnifique couronne avec cette inscription :

Offerte par ses locataires.

On n'invente pas ces choses-là.

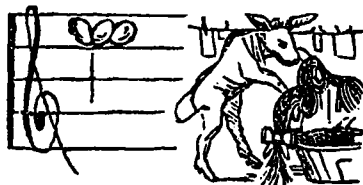
Un jeune homme qui a beaucoup vœu se décide à faire une fin et se marie.

—J'espère bien, mon cher gendre, lui dit sa belle-mère le jour de la noce, que maintenant vous ne ferez plus de bêtises ?

—Oh ! chère maman, répond le gendre avec vivacité, je vous promets que celle-ci sera la dernière.

On demande un jeune garçon intelligent. S'adresser au bureau du *Canard*, 5 rue Ste. Thérèse.

Rebus No. 2.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la personne qui nous enverra la première solution de ce rébus.

Explication du rebus No. 1 :

La tempérance est vainqueur de l'intempérance cet hiver.

On dit que lorsque tout le monde s'accorde à dire une chose, la chose doit être vraie, et on doit y croire. Donc, lorsqu'on voit tout le monde s'accorder à dire que la maison Derome & Lefrançois, 614 rue Ste. Catherine, vend ses chapeaux à plus bas prix que partout ailleurs, la chose doit être vraie, et l'on doit se rendre en foule à ce magasin, afin de prouver que l'on a du goût, et que l'on sait faire du bien à sa bourse.

Samodi dernier, on remarquait un grand nombre de personnes réunies en face du Magasin Rouge. Le *Canard* crut d'abord à un accident, en voyant la grande excitation qui y régnait ; heureusement qu'en arrivant sur les lieux il fut témoin d'une scène agréable. Ces gens étaient attirés en face du Magasin Rouge par un assortiment considérable de prélarats et de tapis que M. A. Marcotte venait de recevoir, et qui est pour être vendu à moitié prix à l'occasion du temps des déménagements. Pensez-y bien : on achètera à ce magasin des prélarats de jolis patrons à partir de 22 cents, et des tapis à 10 cents la verge, et en montant. Lisez la liste des prix que nous publions sur notre quatrième page.

Grande Excitation !

Une foule immense se porte chaque jour au No. 676 rue Ste. Catherine, le *Canard* lui-même se dirige vers cet endroit. Mais pourquoi ce tumulte ? Oh ! c'est que Napoléon Granger reçoit en ce moment un assortiment des plus complets de Peintures de toutes couleurs, Vernis de toutes sortes, Huile, Mastik, Shalack, esprit de Térébentine, ainsi que pinceaux et blanchissoirs de toutes dimensions. Et tout ceci est vendu à très bas prix. M. Granger exécutera comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'Enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. Il est à remarquer que les peintures sont préparées de toutes couleurs et avec le plus grand soin au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller acheter, et de profiter du bon marché. Une seule visite vous convaincra et vous donnera satisfaction. Napoléon Granger, 676 Rue Ste. Catherine, près de la rue St. André.

" VOUS NE CONNAISSEZ PAS LEUR VALEUR."—Ils m'ont guéri des fièvres tremblantes et bilieuses, et des mala-

dies de rognon. Il m'en était resté une demi-bouteille dont je me suis servi pour mes deux petites filles qui, selon l'avis des médecins et de mes voisins, ne pouvaient être guéries. Je suis certain qu'elles seraient mortes toutes les deux un certain soir, si je n'avais pas eu des Amers de Houblon dans ma maison. Je m'aperçus qu'ils leur faisaient tant de bien que je continuai à leur en donner, et elles sont en parfaite santé. C'est pourquoi je dis que vous ne connaissez pas la moitié de la valeur de ces Amers, et vous ne les recommandez pas assez.—B., Rochester, N. Y.

La maison Chs. Desjardins & Cie. vient de recevoir de Loudres, Paris et New-York un assortiment considérable de chapeaux, feutres, etc., qu'elle vendra à grand sacrifice. Il y en a pour tous les goûts et de tous les prix. Une visite à leur populaire magasin de la rue Ste Catherine est sollicitée.

Déjà nous nous sommes plu à annoncer le département de modes que la maison Gravel & Thibault vient d'ouvrir, aujourd'hui ces messieurs ont mis tout en œuvre pour en faire un des plus beaux départements de ce genre de la rue Ste. Catherine, et la preuve que la qualité et le bas prix se trouvent réunis, c'est que tous les jours grand nombre de dames viennent choisir leurs chapeaux, qui sont faits avec la plus grande diligence. Nous invitons respectueusement les personnes amies du bon goût à venir nous faire une visite. Inutile de dire que le département des tweeds est des plus complets. En somme, si on vante une chose, on en atténué quelquefois le mérite, nous voulons en laisser juges tous ceux qui voudront bien se rendre chez

GRAVEL & THIBAUT,
587 rue Ste. Catherine.

1881-Commerce du Printemps-1881

TWEEDS ! TWEEDS ! TWEEDS !

N'allez pas acheter vos Tweeds ou autres Etoffes ailleurs avant d'avoir vu le Stock de **DUPUIS FRERES**.

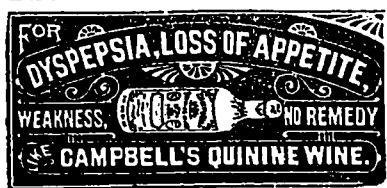
Vous trouverez là l'assortiment le plus considérable de peut être toute la Puissance en **TWEEDS ECOSSAIS, TWEEDS ANGLAIS, TWEEDS CANADIENS, DRAPS et CASIMIRS NOIRS, SERGES FRANCAISES, TRICOTS, ET AUTRES ETOFFES POUR HABILLEMENTS D'HOMMES. LE TOUT à certainement 25 pour cent DE MOINS qu'ailleurs.**

Les FRERES DUPUIS étant maintenant Agents pour un certain nombre de Manufactures Européennes et Américaines, et faisant affaire directement avec les Manufactures de Tweeds Canadiens, il est facile de comprendre qu'ils achètent à meilleur marché que les autres et qu'ils peuvent par conséquent aussi vendre à bien meilleur marché

Allez donc chez **DUPUIS FRERES,**
605 Rue **SAINTE-CATHERINE,** coin de la rue **AMHERST---MONTREAL**

Il est rumeur dans le quartier St. Louis de préparer un plan pour la construction d'un tunnel qui devra remplacer les trottoirs de la rue Mignonne, à partir de la rue St. Denis à la rue des Allemands, et qui devra passer sous la Grocerie Royale, afin de donner au public le moyen de se rendre plus facilement chez O. H. Massicotte. Les soumissions seront reçues d'ici au 15 du mois prochain, et chaque soumissionnaire est tenu d'acheter ses effets de grocerie à la Grocerie Royale de O. H. Massicotte, au coin des rues Mignonne et des Allemands.

N.B.—On ne s'oblige pas d'accepter ni la plus haute, ni la plus basse, ni aucune des soumissions. O. H. M.



L'homme est un être imitateur. Peut il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

Pst! Pst! Pst!

Chansonnette rigolo.

En vente au bureau du *Canard*, 8 Rue St. Thérèse. Prix : 10 Cents.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it. IN NEW YORK.

Prelarts et Tapis

—AU—

MAGASIN ROUGE !

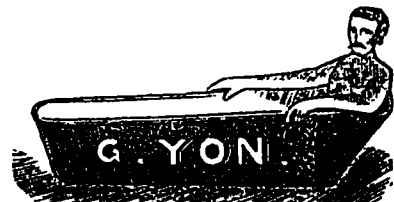
30	Pièces de Prelarts	à	22 Cts la verge
35	" "	à	25 " "
100	" "	à	30 " "
50	" "	à	35 " "
40	" Prelarts Anglais de 50c à \$1-00	"	"
200	" Tapis Tapestry	à	45c "
200	" Tapis en Fil et Corde de 10 à 25c	"	"

—CHEZ—

A. MARCOTTE

577 à 581 Rue Ste. Catherine

COIN DE LA RUE WOLFE



AVIS DE DEMENAGEMENT

GEO. YON

J'ai le plaisir d'annoncer que j'ai transporté mon établissement au

No. 250 1/2 Rue St. Laurent,

3me porte ouest de la rue Ste Catherine

Je tiendrai comme par le passé, un assortiment complet de Ferblanteries, Poêles de cuisine, poêles de salle, Garnitures de poêles, Bains, Set de chambre, Coutellerie, Théières, Cafetières, Corniches à rideaux, etc., que je vendrai à très bas prix. Je continuerai aussi à entreprendre toutes sortes d'ouvrages en fer blanc, tôle, zinc, en tôle galvanisée et en tôle de Russie, tel que Dalleaux, dalles, couvertures en tôle galvanisée, fer blanc et en tôle noire, et aussi toutes sortes d'ouvrages de plomberie, tel que : Cabinet d'aisance (water closet), baignoires, baignoires en fonte, tuyaux à l'eau, chaudières, tuyaux à gaz, de fer et composition, et passage de gazeliers, etc. J'ai aussi du charbon de bois et du pétrole. Les prix sont réduits de 20 à 25 par cent.

GEO. YON,

Plombier, ferblantier et couvreur,

250 1/2 Rue St. Laurent,

Enseigne de l'homme dans la baignoire